



Partition Chant et Piano, Prix net: 6 fr.

Paris, BRANDUS & C<sup>ie</sup> Éditeurs, Rue Richelieu, 103,  
Tous droits réservés pour la France & l'étranger

1884 12,885.  
107, QUINCE-TOURNE, PARIS

*Brandus & C<sup>ie</sup>*

V<sup>5</sup>  
Vm. 2872

## LE SINGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ

Le théâtre représente la loge d'Atala la dompteuse. Au fond, porte à deux battants s'ouvrant en dedans et donnant sur le cirque. A gauche, une fenêtre ; à droite, une porte communiquant avec les écuries du cirque. Ça et là, accessoires divers d'un cirque forain : grosse caisse, trombone, boule, cerceaux, dont quelques-uns garnis de papier. A droite, une corde tendue transversalement, sur laquelle sont en train de sécher un costume de clown et un maillot. A gauche de la porte du milieu, un portrait de clown, celui de Babylas, le mari d'Atala ; à droite, le portrait d'Atala dans son costume de dompteuse, terrassant un tigre.

### SCÈNE PREMIÈRE

Au lever du rideau, on entend un tumulte prolongé dans le cirque : sifflets, grognements, cris d'animaux : « A la porte ! Rigobert ! Notre argent ! » — Un singe est en scène et tient la porte du fond entr'ouverte, semblant s'intéresser à ce qui se passe en ce moment dans le cirque. Il proteste avec colère, se frappe le front en désespéré, montre le poing à la foule qui hurle toujours ; il voudrait s'élançer, mais il fait signe qu'il ne peut rien ; puis, le tumulte augmentant, il envoie des baisers dans la salle en continuant à protester par gestes contre la cabale. — Puis, tout à coup, il fait un signe comme pour indiquer que quelqu'un vient et qu'il lui faut se retirer. Il paraît s'attendrir et plaindre la victime de ce tumulte. « Elle est si belle ! » semble-t-il dire. Il finit par se sauver par la porte de droite, qui communique avec les écuries, non sans avoir auparavant, dans le trajet, fait quelques cabrioles et poussé quelques cris aigus.

### SCÈNE II

ATALA

Atala paraît à la porte du fond, qu'elle repousse violemment, après avoir jeté dans la salle un regard de défi ; elle porte un costume de dompteuse foraine avec tous les attributs du métier, une cravache à la main, qu'elle brandit avec fureur et avec laquelle elle fouette l'air avec rage.

Crétins ! ils ont égayé mes exercices, ils ont demandé Rigobert et réclamé leur argent ! Crétins, va !... (Mettant la main dans une poche de son tablier ou de son costume.) Qu'est-ce que c'est que ça ? Une pomme ! (Avec rage.) Une pomme crue ! Ils m'ont jeté des pommes !.. à moi ! Atala, la célèbre dompteuse, l'unique, l'incomparable ! comme disent les affiches... c'est moi qui les rédige. Une pomme ! s'ils les avaient fait cuire, au moins ! (Elle mord dedans et la jette avec mépris.) Voilà le cas que j'en fais ! (Jetant sa cravache en poussant un soupir prolongé.) Ah ! le grand art s'en va ! Après avoir ébahi toutes les villes de l'Europe et de la banlieue, il faut que je vienne à Bouzy-le-Têtu pour me faire pommader (Se reprenant) c'est-à-dire lapider avec des pommes !.. Et pourquoi ? Parce que l'étoile de ma troupe, Rigobert, a filé depuis hier... Certes, Rigobert est un grand artiste... il n'a pas son pareil, Rigobert... mais puisqu'il a filé et que je n'ai pas même retrouvé sa trace... Et tous ces braillards dans la salle, criant après mes stupéfiants exercices : (Air des Champions :) Rigobert ! Rigobert !! Rigobert !!! Ça m'exaspérait. Je voulais leur conter ma mésaventure... (Reprenant.)

Rigobert! Rigobert!! Rigobert!!! Eh bien oui, je le sais, c'est un artiste merveilleux; il a la force, l'agilité, l'adresse, la malice. Il se promène, sans balancier, sur un fil de fer, en envoyant des sourires aux dames de la société... Il en envoyait trop même... Il s'était fait une mauvaise réputation, le gaillard, et ça me gênait. Mais, comme la recette grossissait chaque jour, je lui passais ses manifestations galantes... Enfin il était l'idole du public... Et quand on est l'idole du public, n'est-ce pas? tout est permis!.. Et maintenant il est parti et la recette est maigre! Ce ne sont pas mes fauves, mes superbes animaux, qui remplaceront Rigobert. (Soupirant.) Ingrat, m'abandonner ainsi! me laisser seule avec Mistigris, mon tigre, et la Grosse-Tête, mon lion! (Soupirant.) Canaille! (Elle va vers le fond et regarde dans le cirque.) N'importe, ils se sont calmés tout de même, là-dedans, et les voilà qui s'en vont tous, sages comme si on avait fait droit à leurs réclamations. Ah! ce n'est pas toujours commode de contenter le public!

*Air.*

C'est un métier bien difficile  
 Et bien ingrat, assurément,  
 Le plus malin y perd son style,  
 S'il n'a pas de tempérament.  
 Pour dompter carnassier, reptile,  
 Ce qu'il nous faut, c'est du tempérament!  
 Il n'était personne autrefois,  
 Comme moi, pour dompter un tigre;  
 Des bords de la Garonne au Tigre,  
 Tous obéissaient à ma voix.  
 Et quand, de ma cravache armée,  
 Je courais sus à la bête, holà!  
 Il fallait voir une foule alarmée  
 Crier, frémissante: « Assez, Atala! »  
 Ah! du triomphe enivrement suprême,  
 Les bravos, les rappels d'un peuple transporté,  
 Tous les hurrahs qu'on recherche et qu'on aime,  
 Cela ne vaut-il pas le plus beau diadème?...  
 N'est-ce pas là la vie, avec la liberté?...  
 De ma prunelle,  
 Quand étincelle  
 L'éclat tout noir,  
 Le lion lui-même  
 Rentre, tout blême,  
 Dans le devoir;  
 Et si la bête

Parfois s'entête,  
 O trahison !  
 De mon sourire  
 Le doux empire  
 En a raison.  
 Pouvoir magique,  
 Flamme électrique,  
 Que seul explique  
 Un vrai talent !  
 Plaisir farouche,  
 Qui seul me touche,  
 Lorsque se couche

A mes genoux le tigre tout tremblant !  
 Si quelque chose ici-bas me taquine  
 Et vient gâter tout ce bonheur,  
 C'est de penser, que d'humeur léonine,  
 Mon époux seul, ce bandit, ce trompeur,  
 N'a pu subir mon charme séducteur.  
 C'est là le chagrin de mon cœur ;  
 J'ai dompté bien des animaux,  
 Bêtes à poil, bêtes à cornes,  
 J'ai dompté des rhinocéros,  
 Hippopotames et taureaux,  
 J'ai fait de loups de vrais agneaux  
 Et d'éléphants de timides licornes...  
 J'ai vu le lion de Circassie  
 Soumis et doux entre mes bras ;  
 J'ai foudroyé d'apoplexie  
 La hyène de la Croatie  
 Et la panthère des Pampas,  
 Mais, ma parole !... de ma vie  
 Je n'ai jamais pu dompter Babylas !

Babylas... c'est mon mari... ou plutôt, c'était mon mari... car, depuis tantôt six mois, il a disparu... et six mois de veuvage, c'est long pour une dompteuse... surtout quand on est en butte aux séductions de l'arène... et que le public idolâtre... vous envoie des déclarations accompagnées de bouquets... quand il ne vous envoie pas des pommes !... Toujours est-il que, depuis six mois, je ne sais pas ce qu'est devenu Babylas !... Sans Rigobert, il n'y avait plus qu'à fermer la boutique... et à mettre la clé sous la porte. Et voilà Rigobert, à son tour, qui file et me laisse en plan, sans éléments pour composer mon spectacle !... Comment faire ?... Je suis perdue, déshonorée !... Je n'ai plus qu'à me laisser dévorer par Mistigris ! Brr !... Je frémis, rien

qu'en pensant à l'appétit de cet animal féroce et aux succulentes bouchées qu'il ferait de ma délicate personne... Il faut absolument que je trouve un moyen pour sortir de là ! O Dieu des saltimbanques, inspire-moi !...

### SCÈNE III

Depuis un moment, le singe, qui est rentré par la porte de droite, a reparu sur la scène. Il s'est glissé derrière les effets suspendus à la corde de droite et, tout en se dissimulant, il a paru prêter la plus vive attention au monologue d'Atala, manifestant principalement sa satisfaction quand celle-ci parle des regrets que lui inspire son mari absent. Aux derniers mots d'Atala, il pousse quelques cris, de manière à attirer de son côté l'attention de la dompteuse. Celle-ci se retourne en effet et cherche de tous côtés sur la scène d'où peuvent venir ces cris.

ATALA.

Qu'ai-je entendu!... On dirait la voix de Rigobert!

Le singe sort de l'endroit où il s'était caché et, après avoir traversé la scène en gambadant, saute sur une chaise, s'assoit sur le dossier, regarde Atala avec un attendrissement comique, en continuant à pousser des cris plaintifs, agrémentés de gestes de circonstance.

ATALA, l'apercevant.

Je ne me trompe pas ! c'est lui ! c'est bien lui !... (Le singe fait signe que non et ne fait qu'un bond de la chaise où il est perché à une échelle placée de l'autre côté du théâtre.) Non ! je suis folle !... Malepeste ! quelle agilité !... Serait-ce le ciel qui me l'envoie ? Mais comment ce singe est-il entré ici ? (Le singe lui montre un petit papier qu'il porte attaché au cou par une faveur.) Une lettre ! (Elle lit.) « Ma chère voisine, je vous envoie un singe sans emploi ; il est bien dressé et sans prétention. — Anatole. » Le mari de la femme-torpille ! C'est gentil, d'avoir pensé à moi. (Elle va au singe.) C'est qu'il est très bien ! (Le caressant.) Sans compter qu'il a l'air joli, intelligent ! (Satisfaction du singe.) Il ressemble à Babylas ! (Grognement du singe.) Je veux dire à Rigobert ! (Petite mine de satisfaction du singe.) Voyons, approche un peu... Mais c'est qu'il a vraiment l'air intelligent !... Un air de génie... et avec cela distingué !... Un peu de toilette, et il sera superbe ! Mais, j'y songe, s'il pouvait remplacer Rigobert ? (Le singe fait signe que oui.) Oui ? N'est-ce pas là bien de la témérité, jeune singe ? Je ne sais pas si tu es jeune ou vieux... Il n'importe ! tu es beau... j'aime ta beauté simiesque ! Sais-tu ce qu'était Rigobert ? Apprends donc que Rigobert, c'était un grand artiste, un très grand artiste !... Et tu voudrais le remplacer ?... (Le singe fait signe que oui avec enthousiasme.) Oui ?... J'aime ta témérité... elle est la manifestation d'une grande âme ! (Le singe fait plusieurs cabrioles pour témoigner sa joie.)

*Couplets.*

## I

Sais-tu danser ?  
 Sais-tu valser ?  
 Sais-tu pincer de la guitare ?  
 Sais-tu dans les airs t'élancer  
 Sans culbutter, comme jadis Icare ?  
 Sais-tu, sur de fougueux chevaux,  
 Exécuter mainte et mainte prouesse ?  
 Sais-tu passer à travers les cerceaux  
 Et retomber à terre avec adresse ?  
 Sais-tu déployer l'oriflamme ?  
 Sais-tu porter casque et haubert ?  
 Si tu sais tout ça, sur mon âme,  
 Alors, tu peux remplacer Rigobert !

## II

Sais-tu râcler ?  
 Sais-tu jongler  
 Avec boules d'or et d'ivoire ?  
 Sais-tu, par la bouche, avaler  
 Étope, sabre, ou tout autre accessoire ?  
 Auprès des dames de vertu,  
 Dis-moi, sais-tu dessiner un sourire ?  
 Et, si l'on t'applaudit, sais-tu  
 Remercier un public en délire ?  
 Sais-tu faire bonne figure  
 Au gai printemps comme à l'hiver ?  
 Si tu sais tout ça, moi, j'augure  
 Qu'alors tu peux remplacer Rigobert !  
 Allons, saute, saute un peu, que je voie !  
 (Coup de fouet.)  
 Hop! Hop! ce n'est vraiment pas mal!  
 (Coup de fouet.)  
 Hurrah! Délirante est ma joie!  
 Bravo, séduisant animal!  
 (Coup de fouet.)  
 Ici! Tiens-toi! dresse l'échine,  
 Le nez au vent, les bras ouverts!  
 (Coup de fouet.)  
 Non, jamais singe, j'imagine,  
 Ne fut plus beau dans l'univers!

Décidément, tu peux remplacer Rigobert!... C'est qu'il comprend tout, parole d'honneur!... Allons, approchez votre jolie frimousse!... Est-il gentil!... Tu l'appelleras Rigobert II...

Demain, j'annoncerai, par toutes les rues de Bouzy-le-Têt, les débuts de l'incomparable, de l'inénarrable, de l'incommensurable, de l'incroyable Rigobert II... le seul qui soit de taille à tomber Rigobert I<sup>er</sup>... Mais, ne parlons plus de celui-là... ne parlons plus des ingrats!... Tu ne seras pas un ingrat, au moins? Tu te rappelleras que je t'ai sorti de l'obscurité... que je t'ai aidé à faire ta carrière d'artiste... que, sans moi, tu étais appelé à végéter parmi les singes sans nom... inconnu de ta génération... de toutes les générations passées, présentes et futures!... Ne me fais pas de vaines protestations... ta gloire naissante me dédommagera suffisamment de ce que j'aurai fait pour toi... (Depuis un moment, le singe, qui, à diverses reprises, a manifesté sa joie par des cabrioles et des culbutes de toute nature, est demeuré en contemplation devant un portrait de clown, appendu à la muraille, à gauche de la porte du fond.) Ah! ah! qu'est-ce tu regardes là avec émotion? Ça, vois-tu, c'est le portrait de mon lâcheur... oui, mon lâcheur... mon mari, si tu préfères... un misérable qui m'a plantée là, et qui, depuis six mois, ne m'a pas donné de ses nouvelles. (Le singe semble s'intéresser à ce récit — cela l'étonne — il paraît demander à Atala si elle l'aimait.) Hein? quoi? si je l'aimais, Babylas?... C'est mon mari! (Par réflexion.) Ce n'est pas toujours une raison... mais, je l'aimais... Maintenant, c'est fini! Je me suis, grâce à Rigobert, tirée d'affaire sans lui... Grâce à toi, je l'espère, cela ira encore mieux!... Ah! il y a encore de beaux jours pour Atala la dompteuse!... (Pendant qu'Atala prononce ces dernières paroles, le singe, à plusieurs reprises, a manifesté sa colère croissante. Il menace Atala, quand elle ne l'aperçoit pas. A la fin, il éclate et casse quelque chose ou se laisse surprendre levant le poing sur Atala.) Qu'est-ce que c'est?... des nerfs?... (Sautant sur sa cravache.) Oh! oh! pas de ça, Baptiste! (A elle-même.) Il n'y a pas comme une petite correction pour se faire aimer de ces animaux-là! (Faisant siffler sa cravache.) Ici, tout de suite! (Elle le cingle.) A genoux! (Elle le cingle de nouveau.) Baisez la main à petite maîtresse! (Le singe obéit.) Encore! (Dans un *a parte*, le singe fait le mouvement de mordre la main. — Avec un cri.) Ah! j'y suis!... tu as faim?... Fallait donc le dire!... Attends! Attends! je vais te chercher une nourriture saine et abondante! (Le singe reste froid.) Tu ne comprends pas? (Elle fait le geste de manger.) Bon déjeuner à la fourchette pour coco chéri! (Gambade du singe.) Il est gourmand! (Elle remonte et revient.) Amour de singe, va! (Sur la porte.) Qu'est-ce qui va manger du bon nanan? C'est le bon singe à Atala! (Le singe fait un signe d'impatience.) Mais attends donc!... Est-il gourmand! (Elle sort.)

## SCÈNE IV

Atala une fois sortie, le singe se frotte l'échine comme quelqu'un qui vient de passer par une épreuve douloureuse. Il envoie des baisers à la cantonade à Atala, puis il s'avance sur le devant de la scène, se place devant le trou du souffleur et ôte sa tête de singe. — C'est Babylas.

BABYLAS, au public.

C'est moi, Babylas !... Babylas, le mari de cette dompteuse coupable, qui vient de me cravacher avec conscience... En voilà une situation ! Un mari dans une peau de singe, voulant surprendre un rival et recevant la danse qu'il rêve donner à un autre !... Ah ! ce maudit Rigobert ! Quelque clown sans talent, probablement !... Nous réglerons tout ça en même temps, avec les intérêts !... car je suis assez édifié. Elle m'a tout avoué ! N'importe ! c'est une bonne idée que j'ai eue, de choisir ce travestissement pour arriver à savoir la vérité sur mon épouse. J'étais parti pour compléter la ménagerie : je serai absent huit ou dix jours, dis-je à Atala... Huit ou dix jours, n'est-ce pas ? cela se passe, même quand on est dompteuse, c'est-à-dire une femme pleine d'énergie, d'élan et d'expansion ! — Malheureusement, sur le bateau, je suis pris de l'indisposition ordinaire... à terre, ça ne va pas mieux... Je rentre à l'auberge, je me mets au lit... Une jolie petite Anglaise me soigne... Bref, je suis resté... six mois .. malade... ou plutôt... soigné par la petite Anglaise... Tout l'argent de la ménagerie y a passé ! .. Cette petite Anglaise avait un appétit !... Elle a d'abord croqué un léopard... puis, deux panthères... et, finalement, une troupe de chiens savants !... Les Anglaises, ça mange beaucoup !... A mon dernier penny, elle m'a rappelé à mes devoirs, et je suis reparti pour la France, me demandant ce que j'allais bien conter à ma légitime, quand, rôdant sur le champ de foire, j'apprends que M<sup>me</sup> Atala... la belle Atala .. la rutilante, la séduisante Atala, était la coqueluche de toute la ville, grâce à la collaboration du fameux Rigobert !... Qu'est-ce que cela ? me dis-je... Si je le demande à un confrère, il me mettra dedans. On ne raconte jamais au mari ce qui intéresse la femme. C'est comme ça que le mari est toujours le dernier à apprendre de quel bois on le chauffe !... C'est alors qu'il me poussa une idée de génie : je dissimulai ma colère, j'entrai chez la femme-torpille, je lui tendis la main...

(Comme secoué par une pile.) Aïe, ôïe, ouïe! elle était encore sur l'appareil... elle m'avait pris pour un client... « C'est moi, Babylas, lui dis-je, et je veux faire une plaisanterie à ma femme... la surprendre... agréablement. Vous allez m'aider!... » Cette bonne pièce, par jalousie, sans doute, entre dans mon projet... Avec une descente de lit, nous faisons ce costume... le Musée des contemporains me fournit cette tête... d'un général à poil; je m'introduis dans la baraque, avec une recommandation en qualité de singe... et... vous savez le reste!... Tout de suite, j'ai appris ce que j'étais; un quart d'heure après, j'étais battu... seulement je ne suis pas content!... Maintenant, il s'agit de découvrir Rigobert... et après, je vous rendrai, ma chère Atala, vos joyeux coups de cravache avec usure!

*Couplets.*

I

Vous m'avez battu; sur mon âme,  
J'en suis encor tout bête et tout moulu;  
Mais je vous apprendrai, Madame,  
Qu'à me venger, je suis bien résolu!  
Vous ne sauriez prétexter mon absence,  
Quand je reviens et fidèle et constant.  
Vous êtes, sachez-le, toujours en ma puissance!  
Je vous y prends, redoutez ma vengeance,  
Car, si je suis battu, je ne suis pas content!

II

Mais non, je sens que je vous aime;  
En vain je veux commander à mon cœur,  
Et, malgré tout, au meilleur de moi-même  
Je sens passer un doux frisson vainqueur.  
Laisse-moi croire à ta chère innocence;  
Quand je suis là, craintif et repentant,  
Mon Atala, je t'aime et je maudis l'absence.  
Si ta constance égale ma constance,  
Même battu par toi, je suis encor content!

N'importe! ne trouvez-vous pas, comme moi, que ma femme a eu une drôle d'idée de me donner, comme nom de théâtre, à moi, qu'elle croit un singe, le nom de mon rival... le nom de celui avec qui elle me trompe, la scélérate! la perfide! En attendant, j'ai l'estomac creux et il se fait tard!... (Tirant une

montre de dessous sa peau de singe) Minuit !... (Il remet sa montre, la chaîne continue à pendre en dehors de son déguisement). Pas une croûte à me mettre sous la dent !... J'ai une faim de singe !... Heureusement que ma femme est allée chercher de quoi me sustenter, sans quoi, je crois que je me trouverais mal... La voici !... Redevenons le singe de ses rêves ! (Il remet sa tête).

## SCÈNE V

ATALA, BABYLAS

Atala entre par la porte de droite et s'arrête sur le seuil un moment. Elle tient entre ses mains de la viande crue, un quartier de citrouille et des noix vertes. Elle s'approche de Babylas, qu'elle semble chercher à dévisager avec une persistance interrogatrice. Elle marche vers lui à pas saccadés et lui tend ironiquement les aliments qu'elle lui destine et que Babylas contemple un moment avec inquiétude, puis dont il se décide à s'emparer avidement, pour ne pas éveiller les soupçons d'Atala qu'il remercie par une abondante pantomime comique.

ATALA.

Tiens ! Tu dois avoir faim... voilà de la nourriture, de la viande, de la viande saignante... de la citrouille... Le singe aime ça, à ce qu'il paraît... hein?... Est-ce vrai?... Aimes-tu la citrouille, au moins?... Ah ! c'est que, si tu me trompais !... Tiens ! voilà encore des noix... des noix vertes... Mais tu ne manges pas... Mange donc, animal !... (Pendant que Babylas se perche sur l'échelle de gauche et prend ses dispositions pour manger à son aise, Atala vient sur le devant de la scène et déplie un télégramme. — Pendant qu'Atala a le dos tourné, Babylas jette par la fenêtre ouverte la viande crue et la citrouille qu'il faisait semblant de manger, mais il se réserve les noix avec une satisfaction modérée.) Serait-ce une mystification?... Voilà le télégramme que je viens de recevoir à l'instant... Écoutez ! « Tenez-vous sur vos gardes ! Singe, faux singe ; c'est Babylas, votre mari, ainsi déguisé pour vous surprendre. Signé : Un ami inconnu, qui désire garder l'anonyme. » (Elle froisse avec un geste de colère le télégramme, puis regarde avec méfiance Babylas, qui, surpris, se met à manger voracement.) Me surprendre ! l'imbécile ! Et pourquoi ? je vous le demande... Ah ! ça, est-ce que, par hasard, il s'imaginerait ? Allons donc !... Ainsi, ce singe qui est là, près de moi, n'est pas un singe... au contraire... c'est mon mari... Et je ne l'ai pas deviné ? et mes entrailles n'ont

pas frémi! et mon cœur ne s'est pas troublé! Allez donc parler de la voix du sang, après ça!... Et cependant, si c'était vrai?... Mais pourquoi diable a-t-il choisi ce déguisement?... (Elle se tourne du côté de Babylas.) C'est qu'il est encore plus beau quand il mange, le gueux! Dévore-t-il assez bien!... Non, vrai, je ne puis m'empêcher de rire, rien qu'à l'idée que ce pourrait être Babylas!... N'importe, il faut que je sache à quoi m'en tenir là-dessus. Mais, auparavant, si je pouvais lui faire payer sa supercherie?... Nous allons bien voir! c'est que c'était bien sa taille... sa tournure distinguée... Ah! Babylas! Si je m'en croyais! Non, il vaut mieux ruser!... Rusons!... (A Babylas.) Allons! approche ici, brute! imbécile! idiot! crétin! (Avec force.) Singe! Ah! mon pauvre Rigobert II... j'ai bien souffert! Trahie! abandonnée, par un perfide... Sans Rigobert, je ne sais pas ce que je serais devenue!... (A part.) Il ne bronche pas! (Haut.) Ce matin encore, j'étais sur le point de me trouver dans un embarras extrême... lorsque tu t'es trouvé là, pour me sauver! Oh! je t'ai tout de suite aimé, car tu es beau et tu parais bon... Tu es un bon singe, dis? J'aime ton museau poilu! On ne peut pas se passer d'aimer, n'est-ce pas?... C'est si bon, d'aimer!.. et je sens que je t'aime... que je t'aime presque autant que Rigobert... presque autant que Babylas, surtout! J'ai été si malheureuse avec ce misérable!... Un gueux qui me battait, qui me trompait! Oui, quand je te le dis... il me trompait! Un ivrogne, dans le verre duquel passaient toutes mes recettes!... Ah! il a bien fait de partir! Ça ne pouvait plus durer comme ça! Mais je t'ai rencontré, toi, jeune, beau, séduisant... j'ai lu dans tes yeux tout ce qu'il y avait de bonté, dans ton sourire tout ce qu'il y avait de dévouement... Que veux-tu dire?... Ce que penserait mon mari, s'il m'entendait? Ah! je m'en moque un peu, par exemple!... Viens, ne songeons pas à lui... ne songeons qu'au bienheureux hasard qui nous a réunis... Regarde... la belle nuit d'été!... le ciel est plein d'étoiles, qui chantent la félicité de mon cœur... l'air est parfumé et la lune montre, à l'horizon, son croissant jaune et joyeux... Ah! je ne sais quelle volupté divine envahit tous mes sens. Un nuage parfumé passe sur mes yeux... Il me semble que je vais me trouver mal!

*Couplets.*

## I

C'est que, vois-tu, rien n'est gênant  
Comme une âme par trop sensible,  
Car pour aimer un chenapan,  
On n'en est que plus accessible.  
S'il ne voulait me voir faiblir,  
Ce cher époux, que je révère,  
Il n'avait, près de moi, cerbère,  
Me servant de paratonnerre,  
Il n'avait qu'à ne pas partir !

## II

Mais non ; épris de l'inconnu,  
Ou de quelque minois, sans doute,  
Nouveau pigeon circonvenu,  
Il prit je ne sais quelle route.  
Eh bien ! que peut-il réclamer ?  
Dans l'abstinence qu'il m'impose,  
De quoi pourrait-il s'alarmer,  
Si moi, qu'il ne sait plus aimer,  
Oui, moi, je l'ai fait... quelque chose ?

Pendant tout le monologue d'Atala, Babylas n'a cessé d'accompagner les paroles de la dompteuse de protestations d'indignation et de dénégations comiques, faisant signe, quand Atala a le dos tourné, qu'il se vengera tout à l'heure. A la fin des couplets, n'y tenant plus, il retire sa tête de singe qu'il jette en l'air, se saisit de la cravache qu'Atala avait déposée près de l'échelle et s'élançait, menaçant, sur sa femme.

BABYLAS.

C'en est trop !... et j'en apprend de belles !

*Duo.*

ATALA.

Juste ciel ! mon époux !

BABYLAS.

Oui, c'est moi-même !

ATALA.

C'est Babylas, bonheur extrême !

BABYLAS.

Assez de feinte et de détour...

ATALA.

Que veux-tu dire, ô mon amour ?

BABYLAS.

Madame, craignez ma colère !

ATALA.

Je te retrouve, ô sort prospère !

BABYLAS.

Quand vous m'avez impudemment trompé,  
Quand, avec un rival, oui, je vous ai surprise,  
Avec ce Rigobert, qu'on disait échappé...  
Eh bien?

ATALA.

Vraiment, je ris de sa méprise.  
Mais, un moment laissons-lui son erreur...  
Il est si doux de tromper un trompeur!

*Ensemble.*

ATALA.

Vraiment, je ris de sa méprise.  
Laissons-lui donc sa sottise erreur,  
Et puisqu'il manqua de franchise,  
A mon tour, trompons ce trompeur.  
Viens à mon aide, Dieu vengeur!

BABYLAS.

Sacré plaisir de la vengeance,  
De tes frissons emplis mon cœur !  
Je dois ici punir l'offense,  
Et démasquer un imposteur ;  
Vers lui conduis mon bras vengeur !

BABYLAS, solennel et sa tête de singe à la main,  
la brandissant dans l'air.

Ainsi quand, traversant le détroit de Calais,  
Par une mer horrible, où je crus voir ma perte,  
Dans Londres, éperdu, tout seul je m'en allais  
Chercher des chiens savants la troupe à nous offerte,  
Vous, épouse infidèle et parjure à la fois,  
Oubliant des serments les solennelles lois,  
Profanant, sans pudeur, la tente conjugale,  
Sans souci de l'époux absent et de ses droits...  
Un autre Hercule, ici, filait aux pieds d'Omphale!  
Madame, niez-vous ? Vous en fîtes l'aveu !

ATALA.

Et cet aveu, monsieur, éperdue et confuse,  
Je le confirme à vos pieds.

BABYLAS.

Ventrebleu!

Quelle est donc votre excuse?

ATALA.

Je n'en ai pas!

BABYLAS.

Je le crois fichtre bien!

Hélas! quel malheur est le mien!

*Ensemble.*

ATALA.

Vraiment, je ris de sa méprise, etc.

BABYLAS.

Sacré plaisir de la vengeance... etc.

*(Atala éclate de rire.)*

BABYLAS.

Mon malheur est-il si plaisant?

ATALA.

Ah! Babylas, laisse-moi rire...

Sous cette peau, vrai, je t'admire!

BABYLAS.

Y suis-je donc plus séduisant?

ATALA.

Ne fais pas si triste figure!

BABYLAS.

Lorsqu'en ces lieux je suis berné,

Je maudis ma mésaventure!

ATALA.

Ne prends pas cet air consterné;

Écoute au moins que je t'explique...

BABYLAS.

Je n'entends rien!

ATALA.

Écoute donc!

BABYLAS.

Madame, vous êtes cynique,  
Et votre audace me confond;  
Mais je punirai cet affront!

*Ensemble.*

ATALA.

En lui-même il enrage !  
Il gémit, je le voi ;  
Sur lui j'ai l'avantage,  
Je ris de son émoi !

BABYLAS.

En moi-même j'enrage,  
Et je bous, sur ma foi !  
Subir un tel outrage,  
Non, c'est trop dur pour moi !

ATALA.

Je connaissais ta ruse.

BABYLAS.

C'est faux !

ATALA.

Et j'ai voulu m'en assurer un peu.

BABYLAS.

Je n'en crois rien !

ATALA.

Crois-tu que je m'abuse ?

BABYLAS.

Laissez ! Je pressens votre excuse !

ATALA.

Ce télégramme est-il du nègre ou de l'hébreu ?...

BABYLAS, après avoir lu.

O ciel !

ATALA.

Tu vois que je suis la plus forte  
Et que de toi je viens d'avoir raison.

BABYLAS.

Je veux que le diable m'emporte,  
Si je sais d'où vient cette trahison !

*Ensemble.*

ATALA.

En lui-même il enrage,  
Et j'en ris, sur ma foi ;  
Faisons tête à l'orage,  
Rions de son émoi !

BABYLAS.

En moi-même j'enrage,  
Et je bous, sur ma foi !  
Subir un tel outrage,  
Était trop dur pour moi !

BABYLAS.

Alors, tu savais...

ATALA.

Que cette peau de singe enveloppait un perfide... un trompeur... un lâcheur... parfaitement !

BABYLAS.

Mais, cependant... ce Rigobert ?

ATALA.

Un singe, mon pauvre ami... tu étais jaloux d'un singe !...  
Tiens, regarde : le voilà, Rigobert !

(Elle retourne le portrait, au dos duquel se trouve peint un singe, dans une attitude comique.)

BABYLAS, avec un geste tragique.

Oh !

ATALA.

Mais, à ton tour, comment m'expliqueras-tu ces six mois d'absence ?

BABYLAS, à part.

Hum !... J'aimerais mieux à n'avoir pas à les expliquer... (Haut.)  
C'est que ce sera long !

ATALA.

Et les chiens savants ?

BABYLAS.

Ah ! les chiens ?... Enragés... ma chère amie... devenus enragés... obligé de les abattre en route !

ATALA.

Encore une craque !... Ah ! mon pauvre Babylas !... tu n'en sortiras pas... J'ai pitié de toi... mais, pour ta punition, désormais, tu tiendras l'emploi des singes... tu les réussis trop bien, tu sais ! (A Babylas, qui lui montre le public.) Ah ! oui, le petit couplet final, n'est-ce pas ?... Mais ces dames et ces messieurs ne s'ennuient pas en notre compagnie, que je sache... Enfin, puisqu'il faut toujours en venir là... puisqu'il est dit que l'heure de la séparation a sonné... résignons-nous... Attention !

*Final.*

ATALA.

Dames, Messieurs, excusez-moi ;  
Je ne sais pas si je me trompe,  
Le moment est venu, je croi,  
De proclamer, à son de trompe...

BABYLAS.

Que dans votre enceinte, Atala,  
A vous étonner tous s'apprête,

ATALA.

Et que dans vos murs, celui-là  
Va devenir bientôt prophète.

BABYLAS.

Dames, Messieurs, qu'on se le dise !  
Pour parler en toute franchise,

ATALA.

Marchant de surprise en surprise,  
Venez, que je vous magnétise !

BABYLAS.

Demain, spectacle de gala !

ATALA.

Demain, spectacle à vous offert !

BABYLAS.

Venez applaudir Atala !

ATALA.

Venez applaudir Rigobert !

*Ensemble.*

A nous fêter que l'on s'empresse,  
N'hésitez pas, point de faiblesse,  
Venez applaudir Atala !  
Venez applaudir Rigobert !

(Rideau.)